

LES MACHINES À COUDRE.

Pour aujourd'hui, chères lectrices, nous ne parlerons ni du beau temps, ni du soleil, ni des élections, ni des récoltes, ni des conservateurs, ni des nationaux, ni de littérature, ni de poésie, ni d'amour, ni de rien de ce qui élève vos belles petites âmes vers les nuages bleus de la mélancolie et de la rêverie.

Nous allons parler, s'il vous plaît, de la machine à coudre, de cet instrument de travail, si précieux pour la bonne mère de famille, qui a tant à faire dans son intérieur, et pour laquelle cette machine, qui multiplie en quelque sorte ses facultés pour le travail, est devenue comme indispensable.

Les hommes sont fiers de leurs chemins de fer qui les mènent à une vitesse de vingt lieues à l'heure, là même où il y a dix ans ils faisaient misérablement dix ou douze lieues en six ou huit heures ; ils sont fiers de leurs télégraphes électriques, que l'on rencontre aujourd'hui partout, même au fond des océans et des mers ; ils sont fiers de leurs canaux, gigantesques artères, qui font couler dans toutes les parties du corps de la nation le sang chaud de l'activité et de la prospérité commerciales. Les hommes de génie qui ont attaché leurs noms à ces grands travaux de l'esprit humain, ont leur place dans l'histoire. La postérité les bénit pour les immenses bienfaits de leurs expériences et de leurs découvertes.

Pourquoi l'inventeur de la machine à coudre ne serait-il pas également connu de vous, chères lectrices ? Est-ce que vous seriez ingrates pour tous les bons services qu'il vous rend ? Quand, le soir, après une de ces courtes journées de labeur tranquille et salubre, qui donnent tant de paix et de contentement au cœur, vous vous dites, que avec votre petite machine à coudre, vous avez plus abattu de besogne, en six heures, que votre mère n'en pouvait faire, il y a quinze ans, en deux ou trois jours, n'êtes-vous pas heureuse de l'invention de ces machines, et ne vous sentez-vous pas pénétrées de reconnaissance pour l'homme qui, le premier a conçu le hardi projet d'opérer une révolution aussi complète dans les habitudes de la femme, au sein de son ménage ?

Voici donc quelques détails sur l'invention de la machine à coudre que mes lectrices liront avec plaisir, j'en suis sûr ; je les emprunte à un journal de Paris, qui rend compte de l'exposition de Lyon :

Il s'agit de la priorité de l'invention de la machine à coudre, revendiquée, cette fois solennellement, au profit d'un enfant du Rhône, Barthélemy Thimonnier. Disons d'abord que l'exposition des machines à coudre est, à Lyon, cette année, sinon plus considérable, au moins présentée avec plus d'ensemble qu'à Paris en 1867. Toutes les fabriques y sont groupées autour de l'échafaudage de machines et de drapeaux que les représentants de la maison Elias Howe ont élevé à la gloire de l'Américain, véritable inventeur, disent toutes les réclames, de la première machine à coudre ; c'est à côté du buste de Elias Howe que se dresse aujourd'hui celui de Thimonnier, et la lutte entre ces deux mémoires est commencée. Les champions de l'Américain ont proposé un pari de 10,000 fr., ceux du Français l'ont tenu en précisant ainsi la question : Barthélemy Thimonnier est-il, oui ou non, l'inventeur de la première machine pratique cousant à fil continu ? Dans tous les paris, la difficulté est de se mettre d'accord sur la position de la question.

Nous doutons que les partisans d'Elias Howe acceptent la discussion ainsi réduite à la constatation d'un fait que les recherches de la Société des Sciences industrielles de Lyon rendent indubitable. Il nous paraît certain qu'ils se retrancheront derrière ces considérations : que la machine Thimonnier n'est jamais entrée bien sérieusement dans la pratique ; que ce n'est point la connaissance du système Thimonnier qui a inspiré Howe ; que la première machine Howe est basée sur un autre principe que la machine Thimonnier ; que c'est ce principe qui a prévalu et que, par suite, Howe conserve intacte la gloire d'avoir le premier réalisé ce qu'on était en droit d'attendre d'une machine à coudre véritablement pratique. Si c'est ainsi, comme nous le pensons, qu'ils entendent discuter, ils peuvent rendre difficile le prononcé du jugement ; mais si réellement on cherche les véritables origines de la machine à coudre, on se trouvera toujours en présence de Thimonnier comme du premier inventeur d'un des systèmes qui pouvaient, par des perfectionnements successifs, être amenés à rendre les services qu'on obtient aujourd'hui des machines Howe et autres.

En effet, si nous en rapportons à la notice que M. J. Meyssin a consacrée à Thimonnier, nous voyons